




Hérine Payet



à
FLEUR
de
PEAU

Le rôle de l'ornementation face aux traumatismes

Lycée Ambroise Vollard

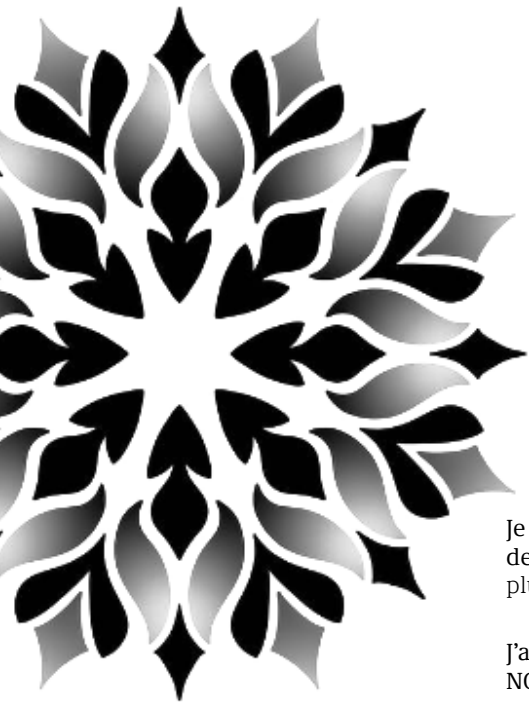
2022-2023

Saint-Pierre - La Réunion

Diplôme National des Métiers des Arts & du Design

Option Image & Création numérique

3^o année



Remerciements

Je tiens à remercier le Lycée Ambroise Vollard, ainsi que le lycée François de Mahy, plus spécifiquement le BAC Pro Réalisation de Produits imprimés et plurimédia Option Production imprimée et leur professeur Samuel ROGER qui m'ont permis de réaliser et mettre en forme ce mémoire.

J'adresse mes remerciements à mes professeures Marine AGUESSE, Nellie NOUVELLE et Viviane PAVEC qui m'ont accompagnée et guidée tout au long de mon travail.

Je remercie également mes amis qui m'ont soutenue, plus particulièrement Geeta APAYA et Léa WIN-LIME qui m'ont encouragée et conseillée durant tout le processus de réalisation de mon mémoire.

Préambule

La rédaction de ce mémoire se déroule dans le cadre de l'obtention du Diplôme National des Métiers d'Art et du Design, option Image et Création Numérique. Il se portera sur l'impact de l'ornementation sur la relation entre l'individu et son corps suite à un traumatisme.

L'idée de ce sujet de mémoire de recherche a d'abord été lancée par la volonté de démontrer que le tatouage n'est pas qu'une simple décoration du corps sans importance. Puis, le questionnement s'est peu à peu porté plus globalement sur l'ornementation corporelle et le rôle qu'elle détient face à de graves lésions. En tant que future designer graphique, je pose ici des bases réflexives sur le champ de recherche « ornement et care-design » en m'appuyant sur des domaines multiples tels que la sociologie, psychologie, la philosophie, etc... L'objectif est de repérer des contextes d'intervention et au prochain semestre, de proposer des hypothèses de design graphique qui répondent à des besoins.





SOMMAIRE

Introduction 8

1 *La peau, porteuse de l'histoire d'une vie*

p. 9

1.1 Un traumatisme aux séquelles
visibles sur la peau **p. 10**

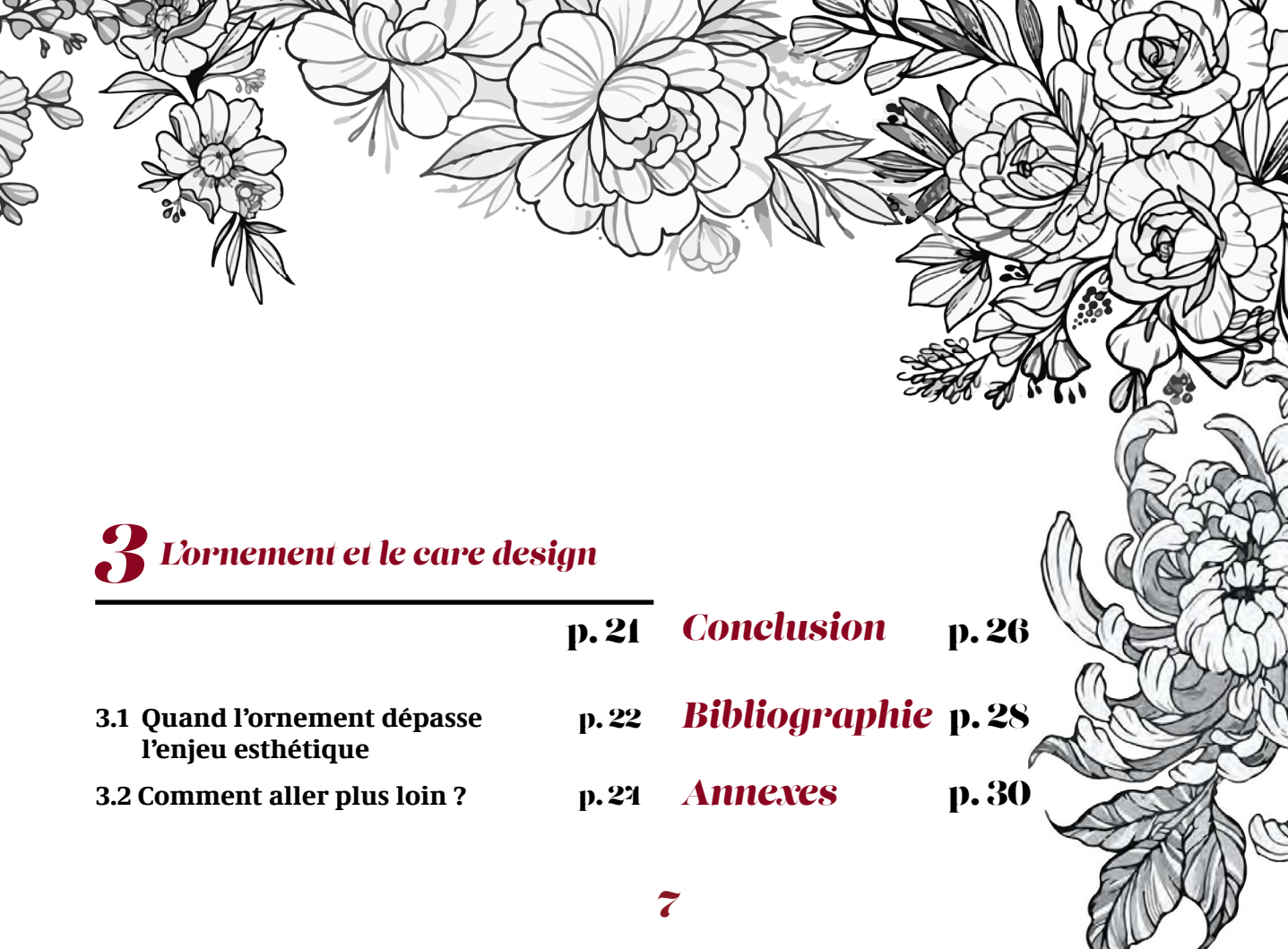
1.2 La peau marquée, le traumatisme
exposé aux yeux de tous **p. 12**

2 *Le tatouage réparateur, guérison du corps et de l'esprit*

p. 15

2.1 Apporter de la beauté à la laideur... **p. 16**

2.2 ... pour se libérer du traumatisme **p. 18**



3 *L'ornement et le care design*

	p. 21	<i>Conclusion</i>	p. 26
3.1 Quand l'ornement dépasse l'enjeu esthétique	p. 22	<i>Bibliographie</i>	p. 28
3.2 Comment aller plus loin ?	p. 24	<i>Annexes</i>	p. 30



Introduction

La peau, organe le plus grand du corps¹ et barrière de protection, porte sur elle les traces d'une vie. Ces traces, vestiges d'un impact, d'un choc, d'une irruption dans cette barrière, ou stigmates de la disparition d'un bout de corps, modifient la peau, mais ont également un impact psychologique sur l'individu. Le rapport au corps et aux autres est complètement modifié et l'individu se retrouve dans un parcours de réappropriation de son corps. Au fil de temps, certains se résignent à accepter ce traumatisme et les changements occasionnés, tandis que d'autres choisissent de modifier leur apparence, qu'il s'agisse de le vêtir, le parer de bijoux ou de le tatouer, passant par la chirurgie ou l'ornementation.

Nous pouvons dès lors nous demander :
En quoi le rapport au corps est redéfini par son
ornementation à la suite d'un traumatisme ?

Notre réflexion se fixera d'abord sur la peau porteuse de traumatisme. Puis, nous étudierons les spécificités du tatouage réparateur, outil de guérison psychologique pour se libérer d'un traumatisme. Finalement, nous aborderons le care-design dans sa fonction ornementale.

1 : Environ 10% de la masse corporelle d'un adulte moyen et d'une surface d'approximativement 1,8 m².





© Image by rawpael.com

1

*La peau,
porteuse de l'histoire
d'une vie*

1.1 Un trauma aux séquelles visibles sur la peau

Certaines maladies ou accidents importants entraînent une métamorphose non désirée du corps, laissant sur la peau des traces directes ou post-opératoires immuables. Dans l'article « **Cancer et image du corps : identité, représentation et symbolique** », écrit en 2009, Michel Reich décrit le traumatisme provoqué par le cancer comme étant une « métamorphose plus ou moins rapide de son corps, de son identité corporelle d'où un risque potentiel de dépersonnalisation avec perte du contrôle de soi et perte de vue de son identité avec une atteinte de l'estime de soi et la perte de confiance. ». Le traumatisme se rend alors visible de différentes façons : symptômes directs de la maladie, impact des traitements médicaux ou interventions chirurgicales.

Tous ces éléments laissent des traces plus ou moins conséquentes, plus ou moins apparentes et entraînant parfois la perte de l'intégrité physique. Toutes ces marques imposent de penser différemment son corps car il n'y aura jamais de « *restitutio ad integrum* »² suite à ces traumatismes graves.



© Michelle Leman

2 : Ce terme, littéralement traduit « restitution en entier » est généralement utilisé en médecine et évoque la récupération totale suite à une maladie, ne produisant pas de changements tels des cicatrices.

© Ron Lach

© 123RF



© Omar Farouk Rjoub



1.2 La peau marquée, le traumatisme exposé aux yeux de tous

La peau étant gravée par le traumatisme, tel que des cicatrices d'accidents, d'opération post-cancer ou de césarienne, celui-ci devient visible, parfois aux yeux de tous, que la victime le veuille ou non. Comme l'indique David Le Breton, anthropologue et sociologue, dans l'article « **Se reconstruire par la peau. Marques corporelles et processus initiatique** » paru en 2010, la peau, exposée aux autres, est représentative

« Les questions qu'on me posait, [...] psychologiquement c'était très dur. »

Yannick³, blessé et ayant presque perdu son bras, met en avant les regards qui sont ancrés sur la cicatrice et provoquent involontairement un mal être et la perte d'estime de soi puisqu'il n'était associé qu'à cette marque.

de nombreux incidents dont l'impact du traumatisme. Les victimes se sentent trahies par leur corps puisqu'il porte sur lui le souvenir d'un épisode intime et douloureux révélé aux regards. La peau est comme une frontière entre soi et les autres, le traumatisme vient la fragiliser et détruire l'image de soi, rendant l'individu impuissant face à l'impossibilité de contrôler son corps.

3 : « *Le tatouage dit thérapeutique en plein boom* », *La chronique de Sandrine Oudin*, 2022

Le traumatisme peut modifier radicalement une apparence et détruire le rapport entre la victime et l'image de son corps. Suite au rétablissement physique, l'individu se lance en quête de réappropriation de son corps.

© Armin Rimoldi



© Ron Lach



© Mary ink tattoo

**La modification de son apparence
peut-elle apporter une guérison
d'ordre psychologique ?**





2

Le tatouage réparateur, guérison du corps et de l'esprit



© Mathéjournilla Tattoo

2.1 Apporter de la beauté à la laideur...

Le tatouage réparateur a, en plus du tatouage classique, la spécificité d'aider une victime à surmonter un traumatisme. Celui-ci demande une excellente connaissance de la peau cicatrisée : étant bien plus fragile, ses spécificités sont déterminées selon le type d'opération ou d'accident subi et la façon dont la blessure a cicatrisé. Cette pratique est une alternative permettant de couvrir une cicatrice ou de reconstruire visuellement une partie du corps. Celui-ci se place à l'endroit même de la marque, l'individu remanie son image en transformant la peau en un écran sur lequel il projette son identité et occulte le traumatisme, comme l'indique David Le Breton⁴. Couvrir la cicatrice et apporter de la beauté à la peau est comme une manière de se fabriquer un corps purifié du traumatisme.

« Sans ce scalpel je serais mort, il faut que ce soit mis sur ma peau, que ce soit encre. »

- Ce témoignage⁶ illustre l'importance du choix du tatouage pour chacun, donnant à voir à la fois un ornement et un fragment de vie.

Nicolas Kluger, dermatologue spécialisé dans le tatouage, explique⁵ que celui-ci peut cacher ou intégrer la cicatrice à l'ornement. Le jeu de formes crée un trompe œil et détourne les regards de la cicatrice. Il expose la peau ornée et révèle la beauté du corps à travers sa partie la plus sensible.

4 : LE BRETON, David. « Se reconstruire par la peau. Marques corporelles et processus initiatique », *Revue française de psychosomatique*, 2010/2 (n° 38), p. 85-95.

5 : KLUGER, Nicolas. « Cicatrices, dermatoses et maladies chroniques : les tatouages comme une stratégie d'adaptation. », *La Peauologie - Revue de sciences sociales et humaines sur les peaux*, 2017, p. 86-92.

6 : La chronique de Sandrine Oudin, « Le tatouage dit thérapeutique en plein boom », 2022

« Ce tatouage a changé mon regard sur mon bras, il représente le voyage, ses aléas et ses paradoxes. »

© Marta Madrigal



- Témoignage d'Alicia, qui a pu à la fois se libérer de son passé en couvrant ses cicatrices et se représenter à travers chaque élément de son tatouage.



© pavuk.rnk



2.2 ... pour se libérer du traumatisme



Cover de cicatrice abdominale, par Ngok Like.

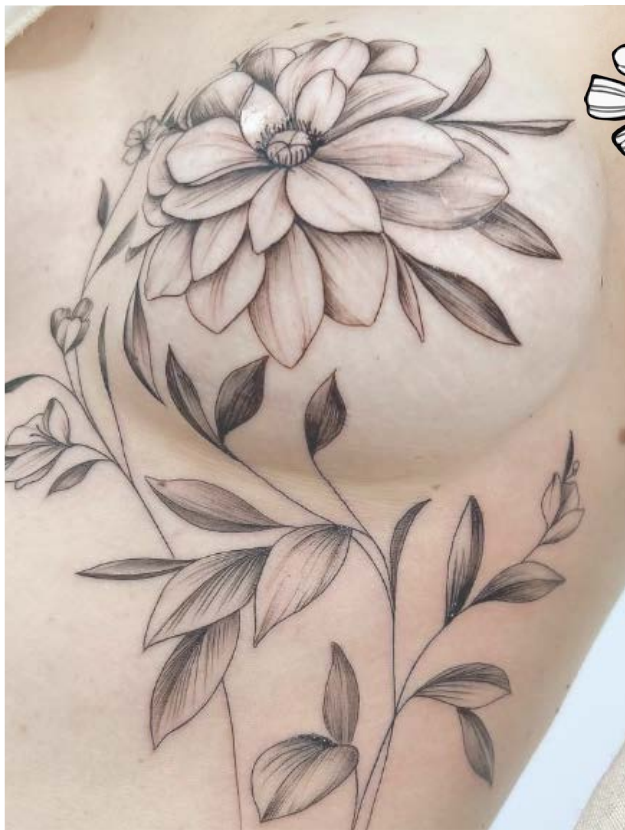
Selon David Le Breton⁷, la peau est la frontière entre soi et le monde. Lieu du contact, enveloppe qui protège et permet de se montrer aux autres, elle est fragilisée lorsque le traumatisme s'attaque directement à elle. Le tatouage la restaure, permet de se redéfinir intimement et vis-à-vis des autres. Se tatouer permet la réappropriation du corps comme l'indique Eloïse, spécialisée dans le tatouage de couverture. Dans le Podcast « **Charbons ardents** »⁸ elle s'exprime sur le rapport au corps, sa vision du tatouage thérapeutique et les effets observés.

Le tatouage est un acte douloureux, mais il aide à surmonter la souffrance et devient symbole d'expérience de vie. Contrairement au traumatisme, la douleur du tatouage est choisie, la source de douleur est embellie et on devient acteur de son propre corps. D'après Camille Gravelier, médecin, Valérie Marro, cadre de santé et Tony Mariato, tatoueur⁹, c'est une prise de contrôle de son corps, permettant la réconciliation avec une partie de son image.

7 LE BRETON, David. « Entre signature et biffure : du tatouage et du piercing aux scarifications », *Sociétés & Représentations*, 2008/1 (n° 25), p. 119-133.

8 Il s'agit ici de l'épisode « La dépersonnalisation du corps féminin » diffusé en octobre 2022.

9 GRAVELIER, Camille, MARRO, Valérie, MARIATO, Tony. « Le tatouage pour réapproprier le corps cicatrisé. », *La Peauologie - Revue de sciences sociales et humaines sur les peaux*, 2017, p. 82-84.

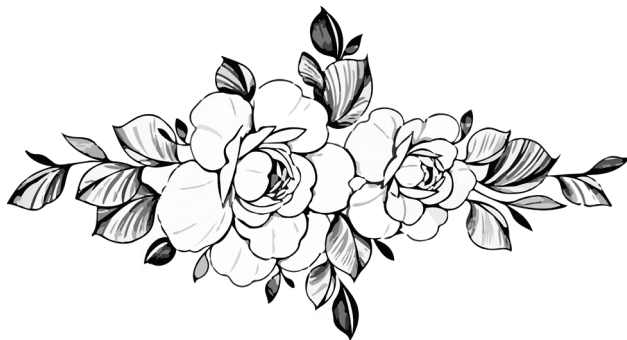


© Malignien_Mhara

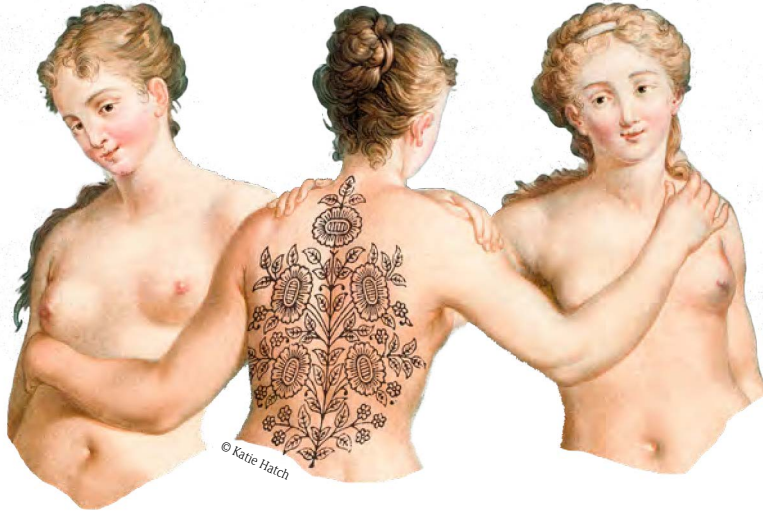
Le tatouage réparateur aide l'individu dans la phase finale de son parcours en venant clôturer une étape de sa vie. Il a autant une action d'ordre physique que d'ordre psychologique. Il ne suffit pas d'y faire appel pour se soigner, il faut aussi penser au corps dans sa matérialité.

Comment pourrait-on associer design et ornement afin de répondre à cette problématique « esthétique » causée par un traumatisme ?

Tatouage post-mastectomie réalisé par la tatoueuse Tizia Tal.



© The Cleveland Museum of Art



© Katie Hatch

3

*L'ornement et
le care design*



3.1 Quand l'ornement dépasse l'enjeu esthétique

Nous l'avons vu précédemment ; orner un corps abîmé permet de sublimer une expérience traumatisante passée. Pour cela on peut considérer que le tatouage réparateur relève d'une démarche de care-design. Le care-design, ou design du soin en français, se caractérise par un mode de création focalisé sur le besoin d'un usager, généralement précarisé (seniors, handicapés, malades...). Dans le projet de Renata Souza, jeune diplômée de design industriel, intitulé « Thomy » ou « Thumy »¹⁰, la question de l'ornement corporel est centrale. La designer emprunte sa fonction esthétique au tatouage et la déplace dans le champ du soin quotidien. La designer a donc imaginé des motifs de tatouages éphémères destinés à l'usage de l'enfant diabétique, permettant une localisation plus aisée de la zone de piqûres, mais ayant également pour effet d'occulter la honte associée à cette gestuelle. L'ornement améliore ici aussi l'estime de soi et il devient plus ; il acquiert une fonction d'outil pour faciliter la vie de l'enfant. Il porte la même dualité que le tatouage : vecteur à la fois d'appartenance à un groupe, ici des personnes diabétiques, et d'individualisation car l'enfant porte un tatouage qui le singularise.



© Renata Souza Luque

10 : Créé par la designer Renata Souza en 2017



© Jaison
Silva
Passarin

© Renata Suza Luque



3.2 Comment aller plus loin ?

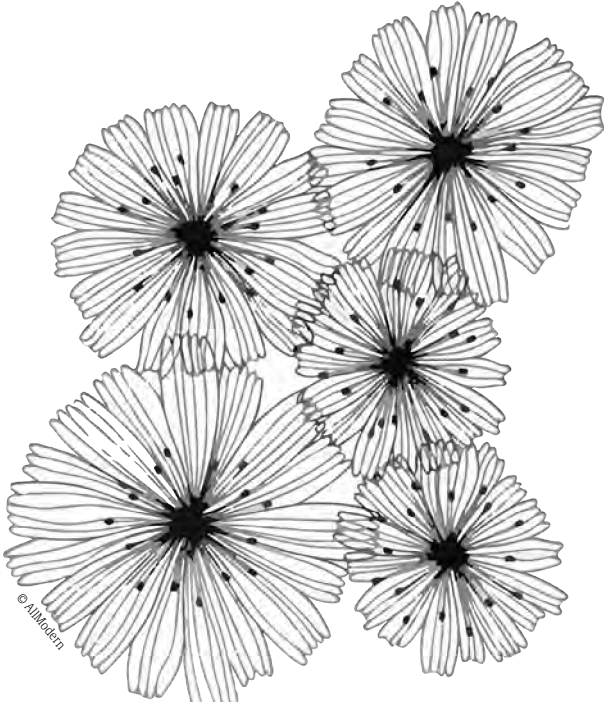
Selon Carole Talon-Hugon¹¹, philosophe, l'utilité de l'ornement est questionnée puisqu'il est défini comme un accessoire destiné à rendre beau. N'ayant pas de nécessité en soi, celui-ci n'a aucune valeur s'il n'est pas associé à ce qu'il orne. Pour autant, son usage est-il réellement insignifiant ? Dans le champ du care-design, il s'offre de nouvelles opportunités : la fonction d'embellir reste essentielle, mais par surcroît, il peut remplir une nouvelle fonction précise selon la pathologie à laquelle il est associé.

C'est pour cela qu'il serait intéressant d'imaginer, dans un futur projet, un dispositif qui puisse aider à la guérison physique et psychologique, en l'adaptant à plusieurs étapes post-traumatiques. C'est-à-dire d'accompagner l'individu dans son parcours post-opératoire, en créant un ensemble d'éléments permettant une bonne cicatrisation tout en ornant le corps lorsque le tatouage n'est pas encore envisageable soit par choix du patient ou le stigmate étant toujours fragile. Il s'agira en outre d'une aide psychologique permettant au patient de se défaire de l'environnement médical.

11 : TALON-HUGON Carole, « Arts et ornements », *Nouvelle revue d'esthétique*, 2019/1 (n° 23), p. 5-7.



Conclusion



Nous avons pu constater à quel point un traumatisme visible pouvait avoir un impact fort sur l'individu. Des solutions ont toutefois été explorées : le tatouage peut restaurer la peau, comme la « remettre en bon état » en l'embellissant, mais il n'est pas présent tout au long du traumatisme, il l'est uniquement dans la phase de sa prise en charge. L'ornement se révèle être un outil majeur dans la réappropriation de son corps à la suite d'un traumatisme. C'est dans cette perspective que nous avons pu présenter le design pouvant également venir en aide à la victime dans une démarche psychologique.

Cependant, il semble que cette problématique pourrait avoir bien d'autres solutions encore inexplorées, nous pouvons donc imaginer quels seraient les futurs outils permettant de surmonter un traumatisme, que ce soit dans le design ou d'autres domaines artistiques. Il s'agirait par exemple d'un kit venant en aide à des personnes ayant subi une intervention chirurgicale, en les accompagnant à diverses étapes de leur guérison physique. Grâce à divers bandages, pansements et tatouages temporaires étant à la fois ornementaux et dotés de vertus participant à la cicatrisation, ce kit pourrait permettre d'accompagner le patient à la fois dans une guérison physique et psychologique.

Bibliographie

Articles

GRAVELIER, Camille, MARRO, Valérie, MARIATO, Tony. « Le tatouage pour réapproprier le corps cicatrisé. », *La Peulogie - Revue de sciences sociales et humaines sur les peaux*, La Peulogie 2017/1α, Les coutures humaines. p. 82-84. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02460866> (consulté le 26 septembre 2022).

KLUGER, Nicolas. « Cicatrices, dermatoses et maladies chroniques : les tatouages comme une stratégie d'adaptation. », *La Peulogie - Revue de sciences sociales et humaines sur les peaux*, La Peulogie 2017/1α, Les coutures humaines. p. 86-92. URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-02460802> (consulté le 27 septembre 2022).

LE BRETON, David. « Entre signature et biffure : du tatouage et du piercing aux scarifications », *Sociétés & Représentations*, 2008/1 (n° 25), p. 119-133. URL : <https://www.cairn.info/revue-societes-et-representations-2008-1-page-119.htm> (consulté le 13 septembre 2022).

LE BRETON, David. « Se reconstruire par la peau. Marques corporelles et processus initiatique », *Revue française de psychosomatique*, 2010/2 (n° 38), p. 85-95. URL : <https://www.cairn.info/revue-francaise-de-psychosomatique-2010-2-page-85.htm> (consulté le 26 septembre 2022).

TALON-HUGON, Carole. « Arts et ornements », *Nouvelle revue d'esthétique*, 2019/1 (n° 23), p. 5-7. URL : <https://www.cairn.info/revue-nouvelle-revue-d-esthetique-2019-1-page-5.htm> (consulté le 23 octobre 2022).

Podcasts

Prun'. Charbons ardents, « La dépersonnalisation du corps féminin » [podcast en ligne]. Prun', 13 octobre 2022, 56 min 10. Disponible sur : <https://www.prun.net/emission/8p9n-charbons-ardents/RMGP-la-depersonnalisation-du-corps-feminin> (consulté le 18 septembre 2022).

LOUDIN, Sandrine. La chronique de Sandrine Oudin, « Le tatouage dit thérapeutique en plein boom » [podcast en ligne]. France Inter, 28 août 2022, 3 min 30. Disponible sur : <https://www.radiofrance.fr/franceinter/podcasts/la-chronique-de-sandrine-oudin/la-chronique-de-sandrine-oudin-du-dimanche-10-juillet-2022-2218871> (consulté le 16 septembre 2022).

Tattoo podcast : La voix de l'encre, « Alexia de The TétonTattoo Shop », [podcast en ligne]. 2020, 85 min. Disponible sur : <https://open.spotify.com/episode/21DaFjpiqYG9DZia9CpnBC?si=6ecedb0adef84da7>

Documents iconographiques

Patinya. « Dotwork Mandala », Publiée le 27 juin 2021, Instagram. URL : <https://www.instagram.com/p/CQnwjFrfZf/?hl=fr>

MADRIGAL, Marta. « Colobri, Pivoines et Gentiane acaulis », Publiée le : 11 septembre 2022, Instagram. URL : <https://www.instagram.com/p/CiYAf-qr8II/?hl=fr>

TIZIA, Tal. « Barbara », Publiée le : 19 octobre 2022, Instagram. URL : <https://www.instagram.com/p/Cj4rNY-D3dc/?hl=fr>

SOUZA LUQUE, Renata. « Thomy », URL : <http://www.renatasouzaluque.com/thomy>

Annexes

« Entre signature et biffure : du tatouage et du piercing aux scarifications » - David Le Breton, 2008, p. 1

« La signature est « ce signe hybride qui tient du mot et de l'image » ou de « l'apposition autographe du nom propre ». Le tatouage, lui, ne prend pas le nom comme matière première ; inscription sur la peau à tonalité figurative, scripturaire ou plus abstrait, il est vécu comme une trace intime symbolisant au plus proche le sentiment de soi. De même le piercing. Les marques corporelles fortement investies par les acteurs deviennent dès lors des « signes d'identité » des manières d'afficher une singularité et d'attester une présence à travers des signes qui valent pour soi, car ils sont non seulement nécessaires à la définition de soi mais il serait impossible de s'en séparer. »

Tattoo podcast : La voix de l'encre, « Alexia de The TétonTattoo Shop »

« Tous les tatoueurs ne sont pas habilités à le faire, s'ils ne sont pas dûment formés. La plupart d'entre eux refusent d'ailleurs généralement ce type de demande pour ne pas déconstruire plus qu'on ne cherche à reconstruire. Nous sommes face à des gens qui ont déjà été mutilés plusieurs fois. Il est hors de question de leur faire courir un risque supplémentaire. »

« Toutes les femmes ressentent-elles le besoin d'une telle reconstruction ? »

« Il n'y a que 20 à 30% des femmes qui subissent une mastectomie qui font ce choix, c'est un très petit nombre. Mais les mentalités évoluent. Jusqu'à présent, les techniques proposées pour la reconstruction du mamelon n'étaient pas très séduisantes. Soit on vous prenait un morceau de peau qui pouvait ne pas prendre, soit on vous faisait un tatouage qui pouvait durer entre un an, un an et demi. Donc certaines femmes n'allaient pas jusqu'au bout de la démarche par refus du semi-permanent ou de la chirurgie. »



Hérine Payet

Mémoire de DNMADe Graphisme - 3^o année

Option Image & création numérique

Lycée Ambroise Vollard - La Réunion

Polices utilisées : Lust, Demos Next Pro

Imprimé par le lycée François de Mahy
plus précisément le BAC Pro Réalisation de Produits imprimés et plurimédia, option production imprimée, sous la houlette de leur enseignant M. Samuel Roger.

Imprimé en novembre 2022

